



Un quintette drolatique en quête de perfection musicale

Les Belges de De Onderneming Circus mettent en scène "La Force de l'habitude", du dramaturge autrichien Thomas Bernhard.

Jean-Louis Perrier, Le Monde, 29 juillet 2004

Un terrain vague insoupçonné en plein Paris. Derrière de hauts bâtiments hostiles, au milieu des gravats et des herbes folles, une roulotte foraine ouvre sa scène aux éléments. Les rescapés d'un cirque de troisième ordre s'affairent à y retrouver la colophane échappée des doigts du directeur. Après leur tour de piste, ils doivent en effet préparer leurs archets pour travailler La Truite, de Schubert. Un quintette qu'ils répètent avec acharnement depuis vingt-deux ans, sans avoir jamais dépassé les premières mesures.

Le directeur du cirque (violoncelle), sa petite fille, danseuse de corde (alto), son neveu, dompteur (piano), un jongleur (violon), et un clown (contrebasse) sont enchaînés par "la force de l'habitude", celle qui ne leur permet pas d'accéder pleinement à la musique, la grande. D'autant moins que Thomas Bernhard leur accorde en partage la bassesse, l'imbécillité et la brutalité. De quoi tirer quelques accords féroces de la partition.

"METTRE L'ART EN PIÈCES"

La musique est maladie et thérapie. Comme la gymnastique, elle injecte un peu d'ordre dans la confusion quotidienne. Elle indique aussi la voie - la voix - d'un absolu, que les trop terrestres Circassiens, tous affligés d'un handicap ou d'une blessure différente, sont bien en peine de suivre. Leur seul espoir d'approcher le ciel consiste à "mettre l'art en pièces" comme s'y emploie le dompteur, en démontant le piano d'un avant-bras amoché par quelque fauve mystérieux.

La Force de l'habitude est la plus drolatique réussite du dramaturge autrichien. Avec son refrain d'un lendemain chantant déchantant: "Demain Augsburg" ou "Augsbourg, demain", et ses deux répliques-clés: "Nous ne voulons pas de la vie/mais il faut la vivre/Nous haïssons le quintette La Truite/mais il faut le jouer"; et "Un artiste/qui exerce un art/a besoin d'un deuxième art/pour tirer les tours de force de l'un/de ceux de l'autre".

CONDAMNER À RÉUSSIR

A force de tours de force, le cirque et la musique - le théâtre et la musique - sont comme deux boxeurs qui s'enverraient régulièrement au tapis, en se relevant chaque fois un peu plus difficilement. Bernhard - il l'a souvent répété - écrivait à l'oreille. Et cette oreille, définitive, ne se donne jamais mieux à entendre que dans son théâtre. Son quintette d'abrutis peut échouer à interpréter la partition de Schubert, il est condamné à réussir son interprétation de Bernhard. Les deux sont indissociables. Plus il s'obstine à rater l'un, plus il risque de réussir l'autre.

La troupe belge, De Onderneming, accomplit pleinement cette délicate mission transmission musicale. Moins connus en France que ses cousins des Tg STAN, Dito Dito, ou Transquiquennal, les De Onderneming se mettent en scène collectivement et pratiquent un jeu léger, de proximité, tout d'exécution rapide, où l'acteur se dédouble, sans qu'on y prenne garde, en une silhouette tremblée qui s'observerait ironiquement.

A peine si les présentations sont faites que la pièce est en route. Ni roulements de coups ni effets de rideau. Les acteurs démarrent presque du même point que nous, et du même pied, en plein jour, sans éclairage d'appoint. Ils ne s'écarteront guère des rangs des spectateurs, pour mieux se garder du large et de ses tentations héroïques.

Le jeu consiste à faire tanguer la barque théâtrale le plus fort possible en restant près de la côte. Nul besoin alors de forcer les voix: les simples modulations de "Demain Augsburg" seront délices variés.

La fable sur l'irréductible distance entre les deux mondes, celui où suppurent les plaies du quotidien, et celui de l'éthérée perfection musicale, peut fonctionner à plein. Toute misère, bien orchestrée, devient richesse, et le De Onderneming Circus touche d'autant plus haut que ses archets grincent, de concert.